

Consommateurs ? Non, consomm'acteurs

Le comité de bassin d'emploi a livré une enquête sur les circuits courts de distribution des produits agricoles. Les Comtadins sont prêts à acheter autrement

Is en ont en marre de pousser des caddies sans savoir réellement ce qu'ils achètent et à qui ils achètent. Ils aiment les produits locaux, de saison plutôt bio mais pas exclusivement. Ils apprécient tout autant la rencontre avec le producteur parce qu'ils peuvent échanger sur le produit, mieux le connaître, mieux le préparer. Ces consommateurs-là ont décidé de devenir des consomm'acteurs. Un truc à la mode chez les "bobos" ?

Pas seulement. Ces Comtadins qui plébiscitent les circuits courts de distribution comme les paniers paysans, les achats à la ferme, les marchés de producteurs, ont envie de changer leurs habitudes de consommations pour contribuer au développement d'une agriculture durable ; durable pour l'environnement et sa préservation ; durable pour l'agriculteur en monoculture qui n'en peut plus de brader ses produits aux circuits classiques de distribution ; durable pour leur santé, leur hygiène de vie...

Un potentiel

Le comité du bassin d'emploi de Carpentras s'est intéressé à ces modes alternatifs de distribution au travers d'une récente étude. Réalisée en partenariat avec les Jardiniers du Ventoux (association d'insertion émanant de l'Université populaire de Mormoiron, UP), cette étude a été dévoilée au cours d'une réunion à la maison du Département ; réunion à laquelle participaient des acteurs très divers du monde agricole local : des agriculteurs, des représentants de la



L'AMAP (association pour le maintien de l'agriculture paysanne) Libre Terre d'Avignon a inspiré celle de Pernes baptisée Terre d'échanges.
Photo ARCHIVES Jérôme REY

chambre d'agriculture, Joël Henri, directeur de l'UP et promoteur d'un projet de paniers paysans sur Mormoiron, Max Raspail conseiller général, président de la commission agriculture au Département, les "Amapiens" de Pernes, les producteurs du point de vente collectif "La Banaste" à l'Isle sur la Sorgue. L'observatoire du CBE du Ventoux a clairement énoncé le potentiel de demande du côté des consommateurs locaux. (Lire ci-dessous). L'autre volet de la

problématique relève de l'offre : Comment les producteurs locaux peuvent-ils répondre à cette demande ? Ce n'est pas simple... Pour Joël Henri, le projet de paniers de fruits et légumes porté par l'UP, vise plusieurs objectifs : récréer le lien entre les agriculteurs locaux et les consommateurs, proposer des produits de qualité à un prix abordable pour en faire profiter un maximum de monde ; aider les producteurs en monoculture à se diversifier en leur garantissant un volume d'achat sur plusieurs

mois et un apport de trésorerie. En mars, prochain une quarantaine de paniers de fruits et légumes seront livrés vers Mormoiron. À Pernes, deux producteurs, Frédéric Chaillan et Hervé Lorca livrent 65 paniers chaque semaine à 55 familles (Lire ci-dessous). Et ça marche...

Anne BERTUCCI

OUI MAIS

— Le conseiller général Max Raspail, a commenté la question de la diversification : "Nous avons du mal à mettre en place des circuits courts de distribution. La diversification est nécessaire pour notre agriculture, en crise. Les paniers, cela peut être une solution".

Que révèle cette enquête sur nos paniers

— L'enquête présentée par le CBE a été réalisée auprès de consommateurs sur la zone de Carpentras et des piémonts du Ventoux, 376 questionnaires ont été distribués dans des lieux publics (CCAS, collectivités locales, commerces...). Avec un taux de 40% de réponses, 152 questionnaires ont été remplis. Le portrait type du participant est une femme, âgée de 36 à 45 ans, employée, avec une famille de 4 personnes, résidant dans le canton de Carpentras Nord. Les jeunes et les retraités sont des catégories sous représentées. 90% de ces personnes achètent des fruits et légumes : sur le marché (20,5%), en supermarché (29,8%), au producteur (13,3%). Leur panier moyen varie de 5 à 7,5€. Ces acheteurs privilégient la qualité et la variété au prix, 45,4% de ces personnes consomment des fruits et légumes provenant d'un jardin — le leur ou celui d'un proche.

À la question : "Que représente l'agriculture bio?", ils

répondent : la protection de l'environnement, le respect du cycle des saisons, des produits bons pour la santé, des produits de qualité. Loin derrière arrive une démarche militante.

Les produits bio ne sont pas une priorité dans les désirs d'achat car ils sont considérés comme chers et rares : ces consommateurs privilégient des produits locaux. Cependant pour 75% d'entre eux le label (AB, le plus cité) est un gage de qualité. 84% attendent plus d'infos sur le bio. 4 personnes sur dix n'ont jamais entendu parler de circuits courts de distribution. 52% se disent intéressés, plus de 30% ne savent pas, 12% ne s'y intéressent pas.

Ceux qui sont intéressés par l'achat en direct souhaitent être en contact avec le producteur. 92% d'entre eux sont intéressés par des paniers de fruits et légumes essentiellement, 69% souhaitent un mélange de bio et non bio.

A.B.

Témoignages

L'Amap de Pernes se porte bien, merci !

— "Terre d'échanges". C'est le nom de baptême que s'est choisi l'Amap (association pour le maintien de l'agriculture paysanne) de Pernes. Pour témoigner de cette démarche mise en place en mai 2006, les coordinateurs, Sophie Choulot et Philippe Redon ont participé à ce débat autour des circuits courts. "Notre Amap comprend 55 familles adhérentes, explique Philippe Redon. 65 paniers sont livrés chaque semaine, le mardi et le vendredi à Pernes. Nous avons aujourd'hui 27 noms de personnes sur liste d'attente. Deux producteurs bio fournissent ces paniers, Hervé Lorca (Pernes) qui démarre son activité avec l'Amap et Frédéric Chaillan (Carpentras) qui s'est associé à l'Amap pour l'aider à fournir la variété et la quantité de produits toute l'année et toutes les semaines. Tout deux apprécient l'Amap parce que c'est aussi une façon de tisser du lien du social entre adhérents et producteurs. Quant à nous, nous sommes lancés



Philippe Redon et Sophie Choulot coordinateurs de l'Amap de Pernes ont apporté leur témoignage.
Photo A.B.

dans cette aventure en rencontrant Marie-Hélène Chambrette (Confédération paysanne) et Pierre Silvain ; parce que nous sommes persuadés que l'on ne peut plus continuer comme ça sans aller droit dans le mur. Il

faut restaurer le lien avec la Terre, prendre soin de l'environnement et de sa santé. Nous sommes passionnés par cette aventure. C'est une alternative durable aussi bien pour le consommateur que pour l'agriculteur".

A.B.